

■ LE DÉPARTEMENT DU TERRITOIRE COMMUNIQUE

# Qualités urbanistique et architecturale

Architectes, urbanistes, historiens, experts ou citoyens, chacun à sa propre définition de la qualité urbanistique et architecturale. Il est donc difficile, voire impossible de tenter de la catégoriser. Tout au plus peut-on se limiter à faire quelques observations, à reconnaître quelques arguments.



Soubeyran: Stephane Fuchs, ATBA Architectes.

Tout d'abord, notons que l'architecture est le seul art qui soit partagé par tous. La musique se dérobe aux personnes atteintes de surdité, les arts plastiques aux aveugles, la littérature à ceux qui n'ont pas appris à lire, l'ensemble des arts à ceux qui n'y trouvent pas d'intérêt. Mais chacun habite. Un appartement, une maison, une ville. Chacun en retire des expériences sensibles, qui toutes sont légitimes, bien que différentes.

Ensuite, le temps joue un rôle essentiel dans le jugement porté sur tel ou tel édifice, sur telle ou telle cité. Un édifice ayant heurté lors de sa livraison peut acquérir au fil des ans une affection due à la familiarité de sa présence, à l'efficacité de

ses dispositifs, à la patine ou à l'évolution des regards. La Cité du Lignon, décrite en 1977 comme «le pire grand ensemble de Suisse» dans une prestigieuse revue d'architecture, est aujourd'hui largement célébrée, tant par les experts que par ses habitants. Les quartiers anciens des villes européennes sont devenus des biens recherchés et des atouts touristiques, alors qu'ils furent vilipendés tant par les hygiénistes que les grands auteurs, un siècle plus tôt. Un phénomène que l'on pourrait nommer «effet Tour Eiffel», tant ce monument fut d'abord honni, menacé de démolition, avant de devenir une icône... Toutes les constructions, bien sûr, ne bénéficient pas des faveurs du temps qui passe. Rares sont celles ayant été capables



Chemin Rigaud: Bonhôte Zapata Architectes.

de faire l'unanimité dès leur construction. Un édifice est un livre de pierre, qui ne peut s'appréhender d'un coup d'œil, mais qu'il faut prendre le temps de déchiffrer, de relire, de mettre en perspective, avec d'autres livres de pierre. La ville est une bibliothèque, que l'on doit patiemment arpenter. Comme dans une bibliothèque, le contenu de certains ouvrages est vite oublié, d'autres nous marquent à jamais. Qui s'aviserait de prétendre d'une bibliothèque qu'elle est laide, ou sans intérêt? Que seuls vaudraient les vieux livres, ou au contraire qu'il n'y faudrait que des nouveautés? Tous les livres d'une bibliothèque, néanmoins, n'ont pas des qualités équivalentes.

Si l'on prétend parler de qualité, le goût personnel et les sentiments ne suffisent pas. En matière d'architecture, il faut examiner le programme, sa distribution dans le plan, la structure, les méthodes constructives, la qualité des matériaux, les proportions, les effets de couleur et de matière, la signification et la symbolique, les rapports avec le contexte et les bâtiments voisins, la satisfaction des usagers, l'inventivité ou l'originalité,

etc. On peut tenter de la qualifier: banale, poétique, tapageuse, discrète, arrogante, subtile, plagiaire, mimétique, archétypale, etc.

S'il s'agit d'urbanisme, on s'attachera à évaluer la relation au paysage, la morphologie du bâti et la distribution des voiries, l'efficacité des mobilités, la régularité ou l'irrégularité, les pleins et les vides, la facilité ou non de s'y orienter, les aménités qu'elle propose, l'ensoleillement et les ombrages, l'exposition aux vents, la végétation et les plans d'eau, les repères singuliers et les tissus ordinaires, etc. Cette évaluation est infinie, elle se pratique en flânant, en interrogeant les habitants, en traînant sur les terrasses de café, en variant les itinéraires. En prenant son temps.

Préalable indispensable si l'on entend parler de qualité, la somme de ces examens et de ces lectures constitue, peu à peu, une culture du bâti. En octobre 2018, celle-ci a bénéficié d'une reconnaissance internationale grâce à la Déclaration de Davos, signée par l'ensemble des ministres européens de la culture. Elle définit la culture du bâti autour de trois aspects centraux:

1. Le bâti existant, y compris les biens du patrimoine culturel et la création contemporaine, doit être compris comme une entité unique. Le bâti existant fournit une référence importante en matière de culture du bâti pour la conception future de notre environnement bâti.

2. Toutes les activités ayant des effets sur l'environnement bâti, depuis les détails artisanaux jusqu'à la planification et à l'exécution de projets d'infrastructures ayant une incidence sur le paysage, sont des expressions de la culture du bâti.

3. La culture du bâti se réfère non seulement à l'environnement bâti, mais aussi aux processus impliqués dans sa création.

Les 4 et 5 novembre prochain se tiendra à Genève, au Pavillon Sicli, une conférence internationale intitulée «Prendre la mesure de la culture du bâti».<sup>1</sup> Elle s'articulera autour des questions suivantes: Comment définir au juste une culture du bâti de qualité? Comment la mettre en place? Comment évaluer et juger la culture du bâti?

Une bonne occasion de creuser la question. ■

Francesco Della Casa  
Architecte cantonal

<sup>1</sup> Organisée par l'Office fédéral de la culture, le Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), l'Union internationale des architectes (UIA) et la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA). [www.davosdeclaration2018.ch/fr/conference-2019/](http://www.davosdeclaration2018.ch/fr/conference-2019/)